

BONNES NOUVELLES

mai - juin 2017

Jésus-Christ a-t-il vraiment existé ?

Existe-t-il des preuves historiques de l'existence du Christ ? p.10

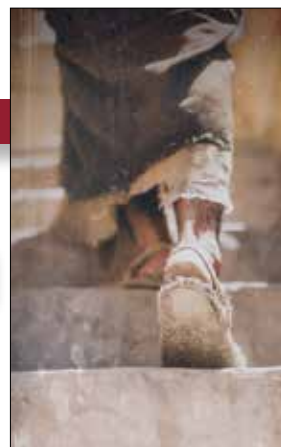
Le Père, le Fils et la Fête de la Pentecôte p.14

Sommaire

En couverture

Jésus-Christ a-t-Il vraiment existé ?

Jésus-Christ est-Il réel ? Que nous révèlent les preuves ? Il est important de comprendre non seulement qu'Il est venu sur Terre, mais également pourquoi ! 3



Existe-t-il des preuves historiques de l'existence du Christ ?

L'histoire de Jésus-Christ et de Ses premiers disciples se trouve dans le Nouveau Testament. Mais cette source nous a-t-elle été fidèlement retransmise ? Pouvons-nous croire ce qui est écrit ? Que nous disent ces preuves ? 10

Le Père, le Fils et la Fête de la Pentecôte

De grands miracles eurent lieu lors de la fête de la Pentecôte ; ils sont racontés au chapitre 2 du livre des Actes. Quelles actions miraculeuses le Père et Son Fils, Jésus-Christ accomplirent-ils ? 14

BONNES NOUVELLES

mai - juin 2017 volume 17 numéro 3

Bonnes Nouvelles paraît six fois par an et est une publication de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027, USA.

© 2011 Église de Dieu Unie, *association internationale*. Cette revue est imprimée aux États-Unis d'Amérique. Tous droits réservés.

Rédacteur en chef, édition anglaise : Scott Ashley

Directeur artistique : Shaun Venish

Édition française : Maryse Pebworth

Lecture d'épreuve : Martine Ruml/Bernard Audoin

Traductrice : Annette Bernal

Infographie : Raphaël Bernal

Pour recevoir un abonnement gratuit et sans engagement de votre part :
Écrire à

Bonnes Nouvelles,
Église de Dieu Unie - France
127, rue Amelot
F-75011 Paris
France
www.revuebno.org

La revue *Bonnes Nouvelles* est offerte gratuitement à ceux qui en font la demande. Votre abonnement est payé par les dons des membres de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, et de ses sympathisants. Nous acceptons avec reconnaissance les dons de ceux qui choisissent de soutenir volontairement cette œuvre de prédication de l'Évangile à toutes les nations. Toutes les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond, sauf si mention est faite d'une autre version. Toutes les citations tirées d'ouvrages ou de publications de langue anglaise sont en traduction libre.

Autres bureaux régionaux

United Church of God - Canada
Box 144 Station D
Etobicoke, ON Canada, M9A 4X1

Église de Dieu Unie - Cameroun
BP 10322 Béssengue
Douala, Cameroun

Église de Dieu Unie - Togo
BP 10394
Lomé, Togo

Église de Dieu Unie - Bénin
05 BP 2514
Cotonou, République du Bénin

Église de Dieu Unie - Côte d'Ivoire
13 BP 1922 Abidjan
Côte d'Ivoire

Église de Dieu Unie - RDC
BP 1557 Kinshasa 1
République Démocratique du Congo

Vereinte Kirche Gottes
Postfach 30 15 09
D-53195 Bonn, Allemagne

La Buona Notizia
Casella Postale 187
I-24100 Bergamo, Italie

United Church of God - Royaume Uni
P.O. Box 705
Watford, Herts., WD19 6FZ,
Royaume Uni



Jésus-Christ a-t-Il vraiment existé ?

Jésus-Christ est-Il réel ? Que nous révèlent les preuves ? Malgré ce que vous auriez pu entendre, il existe des documents historiques prouvant Son existence de façon irréfutable. Il est important de comprendre non seulement qu'Il est venu sur Terre, mais également pourquoi !

par Darris McNeely

Jésus de Nazareth était-Il une vraie personne ? A-t-Il vraiment existé ? Les récits bibliques à Son sujet sont-ils véridiques ? Ce sont là des questions importantes, et il est essentiel que vous en connaissiez la réponse !

Certains prétendent que Jésus n'a pas existé parce qu'aucun document historique du premier siècle n'en fait mention. Or, il *existe* des biographies contemporaines à Son sujet — quatre, pour

être plus précis, rédigées par différents auteurs. Ce sont les Évangiles bibliques.

Toutefois, cela semble insuffisant pour ceux qui sont déterminés à *ne pas* croire en Jésus-Christ. Ils insistent pour qu'on leur fournisse davantage de preuves. Ils exigent des documents rédigés par des historiens du premier siècle qui étaient des contemporains de Jésus *sans* pour autant être Ses disciples.

Ce faisant, ils établissent une norme

que peu de personnages historiques du monde antique pourraient satisfaire. Après tout, *très* peu de récits du premier siècle demeurent de nos jours, et, somme toute, les seuls ouvrages romains importants et pratiquement complets de cette ère sont un manuel sur l'agriculture, une comédie rédigée par l'ami d'un empereur et d'autres ouvrages divers qu'on ne s'attendrait pas à voir mentionner Jésus-Christ où le christianisme.

Récits romains faisant mention de Jésus et du christianisme

Cependant, les historiens savent parfaitement qu'il existe encore quelques œuvres romaines non chrétiennes du deuxième siècle qui font *effectivement* mention de Jésus-Christ et du christianisme :

- *Les douze Césars*, rédigé vers 120 apr. J.-C. par *Gaius Suetonius Tranquillus* (communément appelé *Suetonius* en latin, ou Suétone en français), fonctionnaire de justice romain et secrétaire-chef de l'empereur Hadrien ;

- *Lettres*, rédigées vers 120 apr. J.-C. par Pline le Jeune, gouverneur romain au centre-nord de la Turquie ;

- *Les Annales*, rédigées vers 115 apr. J.-C. par l'historien romain Tacite.

Par ailleurs, le célèbre historien juif du premier siècle Josèphe écrivit au sujet de Jésus et d'un certain nombre d'autres personnages mentionnés dans les Évangiles. Nous en reparlerons plus loin.

Les disciples de Chrestus sont bannis de Rome

Gaius Suetonius Tranquillus écrivit vers 120 apr. J.-C. que l'empereur Claude « exila les juifs de Rome, lesquels étaient constamment des fauteurs de troubles, *Chrestus* [le Christ] étant leur leader » (*Les douze Césars : Vie de Claude*) (Traduction libre).

Claude régna de 41 à 54 apr. J.-C. À cette époque, les Romains ne voyaient aucune différence entre les juifs et les chrétiens, du fait qu'ils avaient pratiquement les mêmes croyances et les mêmes rites, de sorte que Claude les expulsa tous.

Ce qui est important dans ce bref énoncé de Suétone, mentionné au passage, c'est qu'un certain nombre de juifs romains étaient devenus des disciples de *Chrestus*, qui semble être un nom mal orthographié qui désignerait en fait *Christus*, soit « Christ » en latin. Nous constatons donc que déjà, vers l'an 50, un nombre important de chrétiens se trouvaient à Rome et que leur pré-

sence entraînait des conflits avec les autorités romaines — pourquoi exactement, Suétone en fait abstraction.

Cette expulsion des juifs de Rome est mentionnée dans la Bible, dans les Actes des Apôtres 18:2 : « Il [Paul] y trouva un Juif nommé Aquilas, originaire du Pont, récemment arrivé d'Italie avec sa femme Priscille, parce que Claude avait ordonné à tous les Juifs de sortir de Rome. Il se lia avec eux [...] »

Ce qui est particulièrement intéressant, c'est le fait que le bref énoncé de Suétone correspond à ce que nous lisons dans le livre des Actes. À la fête de la Pentecôte, jour où l'Église fut fondée selon Actes 2, vers 31 apr. J.-C., nous lisons que « ceux qui sont venus de Rome » faisaient partie de ceux qui furent témoins des miraculeux événements décrits dans Actes 2:6-12. Ce jour-là, des gens parlant des langues et des dialectes distincts et issus d'au moins une douzaine de régions de l'Empire romain entendirent les apôtres « parler dans [leurs] langues des merveilles de Dieu ».

Les historiens savent parfaitement qu'il existe encore quelques œuvres romaines non chrétiennes du deuxième siècle qui font mention de Jésus-Christ et du christianisme.

On ne précise pas à quel moment les premiers croyants chrétiens arrivèrent à Rome, mais il n'est probablement pas exagéré de présumer que certains de ceux qui se trouvaient à Jérusalem ce jour de la Pentecôte retournèrent à Rome où ils répandirent l'incroyable nouvelle parmi les juifs et les prosélytes juifs — ce qui entraîna, deux décennies plus tard, l'expulsion des juifs et des chrétiens de Rome.

Comment traiter avec les chrétiens qui refusaient de diviniser l'empereur ?

Vers 120 apr. J.-C., Pline le Jeune, gouverneur romain dans ce qui constitue aujourd'hui le centre-nord de la Turquie, écrivit à l'empereur

Trajan pour lui demander conseil sur la façon de traiter avec les chrétiens qui refusaient de vénérer l'image de l'empereur romain. Pline lui fit remarquer que ces chrétiens se réunissaient régulièrement et entonnaient des cantiques « adressés au Christ comme s'il était un dieu ». (*Lettres* 10:96:7) (Traduction libre)

Deux faits sautent immédiatement aux yeux dans cette brève mention des chrétiens et du christianisme. Le premier, c'est que le nombre de disciples de Jésus-Christ était considérable dans le nord de l'Asie Mineure, moins d'une centaine d'années après Sa mort. Le second, c'est que ces gens se réunissaient régulièrement et entonnaient des cantiques « adressés au Christ comme s'il était un dieu ».

Le premier fait est notable, car il reflète exactement la tendance que nous observons maintes et maintes fois dans le livre des Actes : les premiers apôtres chrétiens comme Paul, Barnabas et Apollos allaient de ville en ville en Asie Mineure (la Turquie moderne) et en Grèce pour proclamer la divinité

et la résurrection de Jésus-Christ, et le salut offert uniquement par Son intermédiaire. Tantôt, ils se heurtaient à une grande hostilité et, tantôt, ils étaient accueillis favorablement. Et c'est ainsi que le christianisme commença à se répandre lentement mais sûrement — souvent en dépit des persécutions.

Le second fait est aussi notable parce que la demande de Pline adressée à l'empereur montre que les chrétiens qu'il avait rencontrés considéraient Jésus-Christ comme divin. Et ses lettres indiquent qu'ils étaient si fermes dans cette conviction que certains d'entre eux refusèrent d'y renoncer même sous peine de torture et de mort !

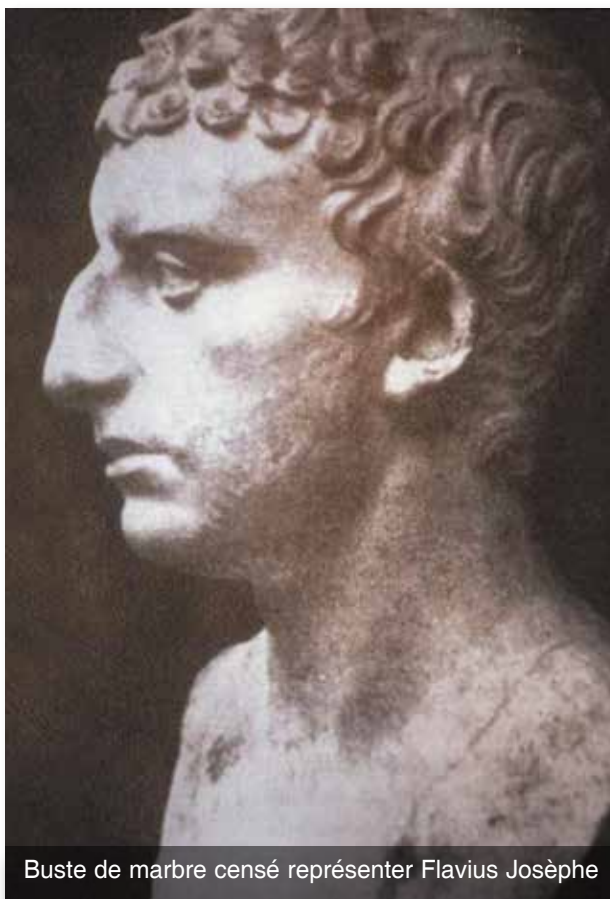
Encore une fois, c'est là la tendance que nous observons maintes et maintes fois dans le livre des Actes — certains étaient si fermement convaincus que Jésus-Christ était une véritable personne qui avait vécu, était morte et ressuscitée qu'ils étaient prêts à mourir plutôt que de renoncer à cette croyance.

« Christus [...] subit la peine ultime sous le règne de Tibère, sous la gouverne de Ponce Pilate »

L'information la plus complète que nous possédons d'un écrivain romain de cette époque nous vient de Tacite (en latin, *Publius* ou *Gaius*) *Cornelius Tacitus*, sénateur et historien romain né vers 56 apr. J.-C. et dont les œuvres datent du début du second siècle. En sa qualité d'historien, il traite de l'incendie qui fit rage à Rome en 64 apr. J.-C., sous le règne de l'empereur Néron. Remarquez ce qu'il ajoute dans le cadre d'une parenthèse au sujet de Néron qui blâma les chrétiens pour cet incendie :

« Par conséquent, pour faire taire les rumeurs [voulant qu'il ait lui-même provoqué l'incendie pour étendre ses propres propriétés], Néron blâma une classe détestée du peuple pour ses abominations et appelée « chrétiens », et leur infligea les pires tortures. *Christus*, de qui les chrétiens tirent leur nom, subit la peine ultime sous le règne de Tibère, sous la gouverne de Ponce Pilate. Et une superstition des plus malveillantes, qui était jugulée jusque-là, se propagea une fois encore, non seulement en Judée, première source du mal, mais même à Rome... » [Traduction libre]

Alors, quelle conclusion pouvons-nous tirer de ce récit de l'historien Tacite au sujet des conditions qui prévalaient à Rome en 64 apr. J.-C. ? N'oubliez pas que Tacite était loin de voir les chrétiens d'un œil favorable. En fait, il les trouvait méprisables.



Buste de marbre censé représenter Flavius Josèphe

L'historien juif Flavius Josèphe du premier siècle mentionne de nombreuses personnes nommées dans le Nouveau Testament, dont Jésus, Jean-Baptiste et Jacques, le demi-frère de Jésus.

• À l'époque, il y avait un groupe à Rome — à peine trois décennies après la crucifixion de Jésus — connu sous le nom de « chrétiens ».

• Ils étaient appelés « chrétiens » parce qu'ils étaient des disciples de *Christus* (« Christ » en latin).

• Leur leader *Christus* fut exécuté sous la gouverne de Ponce Pilate (26-36 apr. J.-C.) et le règne de l'empereur Tibère (14-37 apr. J.-C.).

• Aux yeux des Romains, les chrétiens croyaient en « une superstition des plus malveillantes ».

• Les chrétiens étaient « haïs en raison de leurs abominations ».

• Leur mouvement vit le jour en Judée (Terre sainte) et se répandit jusqu'à Rome.

• Déjà en 64, on comptait une « vaste multitude » de chrétiens à Rome.

Encore une fois, cela est stupéfiant parce que ce récit vient corroborer ce que nous lisons dans les Évangiles et dans le livre des Actes (y compris le moment de la crucifixion du Christ sous le règne de Tibère et la gouverne de Ponce Pilate indiqué dans Luc 3:1-2).

Or, en quoi consistait cette « superstition des plus malveillantes » à laquelle croyaient les chrétiens ? Tacite ne le précise pas. Serait-ce qu'un homme avait été crucifié et qu'il était ressuscité des morts ? Ou alors que les chrétiens croyaient qu'ils allaient eux aussi ressusciter des morts ? Ou que leur leader *Christus* reviendrait sur terre en tant que Roi d'un Royaume qui allait supplanter Rome, pour régner sur le monde entier ?

Nous l'ignorons, mais le fait que Tacite ait considéré que ce mouvement chrétien était né d'« une superstition des plus malveillantes » est très frappant — surtout parce que les Romains qui avaient adopté une foule de croyances religieuses païennes acceptaient presque n'importe quoi, *sauf* la résurrection des morts !

Josèphe fait mention de Jean-Baptiste

Prenons maintenant l'exemple d'un autre écrivain non chrétien : celui du célèbre historien juif Flavius Josèphe, auteur de *La Guerre des Juifs* et des *Antiquités judaïques* vers la fin du premier siècle. Dans ce dernier ouvrage, Josèphe mentionne plusieurs personnes nommées dans le Nouveau Testament, dont Jésus, Jean-Baptiste et Jacques, le demi-frère de Jésus.

Né au sein d'une famille sacerdotale en 37 apr. J.-C., Josèphe était très instruit. En tant que commandant militaire, il mena un détachement juif en Galilée pendant la révolte juive de 66 à 70, jusqu'à

ce qu'il fut capturé par les Romains.

À la fin de la guerre, il partit pour Rome avec le général romain Titus, où il habita et écrivit jusqu'à sa mort, vers l'an 100.

Voici ce que Josèphe écrivit au sujet de Jean-Baptiste et de celui qui le condamna à mort, Hérode Antipas :

« Or, il y avait des Juifs pour penser que si l'armée d'Hérode avait péri, c'était par la volonté divine et en juste vengeance de Jean surnommé Baptiste. En effet, Hérode l'avait fait tuer, quoique ce fût un homme de bien et qu'il excitât les Juifs à pratiquer la vertu, à être justes les uns envers les autres et pieux envers Dieu pour recevoir le baptême [...]

« Des gens s'étaient rassemblés autour de lui, car ils étaient très exaltés en l'entendant parler. Hérode craignait qu'une telle faculté de persuader ne suscitât une révolte, la foule semblant prête à suivre en tout les conseils de cet homme. Il aima donc mieux s'emparer de lui avant que quelque trouble se fût produit à son sujet, que d'avoir à se repentir plus tard, si un mouvement avait lieu, de s'être exposé à des périls.

« À cause de ces soupçons d'Hérode, Jean fut envoyé à Machaero, la forteresse dont nous avons parlé plus haut, et y fut tué. Les Juifs crurent que c'était pour le venger qu'une catastrophe s'était abattue sur l'armée, Dieu voulant ainsi punir Hérode. » (*Les Antiquités judaïques*, Livre 18, chap. 5, sect. 2)

Encore une fois, ce récit se rapproche beaucoup de ce que nous lisons à propos de Jean dans les Évangiles. Matthieu 3:1-10, Marc 1:1-6 et Luc 3:1-14 mentionnent tous la popularité et le message de repentance de Jean, comme le consigna Josèphe plusieurs décennies plus tard. Et Matthieu 14:3-12 décrit la scène du palais d'Hérode lorsque Jean fut exécuté sous ses ordres.

Josèphe et Jacques, « frère de Jésus appelé le Christ »

Outre les divers empereurs et membres de la famille du haut sacri-

ficateur mentionnés dans les Évangiles (et confirmés par les découvertes archéologiques), Josèphe mentionne également Jacques, le demi-frère de Jésus-Christ :

« [...] Festus [le gouverneur romain] était mort et Albinus encore en route, il [Anan, le haut sacrificateur] réunit un sanhédrin, traduisit devant lui Jacques, frère de Jésus appelé le Christ et certains autres, en les accusant d'avoir transgressé la loi, et il les fit lapider. » (*Les Antiquités judaïques*, 20:9:1)

C'est ce même Jacques qui rédigea le livre biblique portant son nom. Même s'il était le demi-frère de Jésus, il ne croyait pas initialement dans Son messianisme (Jean 7:5), mais après la mort et la résurrection de Jésus, il comptait parmi ceux qui se réunirent à Jérusalem pour la fête de la Pentecôte, jour de la fondation de l'Église vers 31 apr. J.-C. (Actes 1:14)

L'historien juif Josèphe fit donc mention de trois personnages importants du Nouveau Testament et un peu plus tard durant ce siècle-là : Jean-Baptiste, l'apôtre Jacques et son demi-frère, Jésus, appelé Christ ou Messie. Ajouta-t-il quoi que ce soit concernant Jésus ?

Le témoignage de Josèphe concernant Jésus-Christ

Prenez note de ceci (nous examinerons plus loin les passages écrits **en gras**) :

« Vers le même temps vint Jésus, homme sage, **si toutefois il faut l'appeler un homme. Car il était un faiseur de miracles** et le maître des hommes qui reçoivent avec joie la vérité. Et il attira à lui beaucoup de Juifs et beaucoup de Grecs. **C'était le Christ.**

« Et lorsque sur la dénonciation de nos premiers citoyens, Pilate l'eut condamné à la crucifixion, ceux qui l'avaient d'abord chéri ne cessèrent pas de le faire, **car il leur apparut trois jours après, ressuscité, alors que les prophètes divins avaient annoncé cela et mille autres mer-**

veilles à son sujet. Et le groupe appelé d'après Lui celui des Chrétiens n'a pas encore disparu. » (*Les Antiquités judaïques*, 18:3:3)

Même si de nombreux érudits contestent certaines parties ou l'ensemble de ce passage, il est cité comme mentionné ci-dessus en grec par l'historien Eusèbe vers 315 apr. J.-C., et figure tel quel dans tous les premiers exemplaires des œuvres de Josèphe existant encore de nos jours.

Or, les passages **en gras** sont très étranges pour un écrivain juif qui n'était apparemment pas chrétien. La plupart des érudits s'entendent pour dire que les parties mises en évidence furent ajoutées au cours du deuxième ou du troisième siècle par un scribe qui copiait cette œuvre, ce qui signifierait que ces parties ne sont pas issues de la plume de Josèphe. Une version arabe de cette partie des écrits de Josèphe apparemment préservée dans sa forme originale vient corroborer ce point de vue :

« Vers le même temps vint un homme sage appelé Jésus. Sa conduite était bonne et il avait la réputation d'être vertueux. Et beaucoup de Juifs et de personnes d'autres nationalités devinrent ses disciples. Pilate le condamna à la crucifixion et à la mort, et ceux qui étaient devenus ses disciples lui demeurèrent fidèles. Ils rapportèrent qu'il leur apparut trois jours après sa crucifixion et qu'il était vivant. C'est pourquoi ils crurent qu'il était le Messie, à l'égard duquel les prophètes avaient annoncé des merveilles. » (Traduction libre)

Cette version fait abstraction des parties apparemment ajoutées plus tard quant aux miracles de Jésus, du fait qu'il était *bel et bien* le Messie annoncé par les prophètes et de Sa résurrection des morts, au lieu de parler des croyances ou des témoignages d'autrui à cet égard. Il semble que ce manuscrit arabe fut copié des originaux de Josèphe avant qu'un scribe y ajoutât ses propres pensées.

La plupart des érudits qui se sont penchés sur cette question sont d'avis que Josèphe écrivit initialement à propos de Jésus, mais qu'un scribe développa davantage le compte rendu de Josèphe en y insérant ses propres croyances chrétiennes.

Quoi qu'il en soit, dans cet ouvrage, où l'histoire de la Judée est préservée de la façon la plus complète du premier siècle, nous trouvons une confirmation de l'existence de Jésus, ainsi que de celles de Jean-Baptiste et de Jacques, le demi-frère de Jésus !

Nous avons aussi la confirmation des principaux éléments des Évangiles et du livre des Actes des apôtres : Jésus était un homme sage et vertueux que des juifs et des païens décidèrent de suivre parce qu'ils croyaient qu'il était le Messie ; Il fut crucifié sous la gouverne de Ponce Pilate et ; selon les témoignages reçus, Il ressuscita et apparut à Ses disciples trois jours après Sa mort.

Ceux qui nient l'existence de Jésus-Christ doivent expliquer non seulement plusieurs références précises à Sa personne, mais aussi des références historiques à Son demi-frère Jacques et à Jean-Baptiste, sans compter les énoncés des historiens confirmant les principaux thèmes et faits des Évangiles et du livre des Actes !

Certes, Jésus exista — mais qu'en est-il de Ses affirmations ?

Selon la Bible, qui déclare être la Parole inspirée de Dieu, Jésus vécut, mourut et ressuscita, et Il était le Fils de Dieu et Dieu incarné. Il est possible de démontrer que la Bible est un récit véridique et exact de la vie de personnes qui ont vraiment existé et qui ont obéi à Dieu, ainsi que d'événements qui sont survenus à l'époque et de la manière mentionnées (voir notre brochure gratuite intitulée *La Bible est-elle vraie ?*)

Comme nous l'avons vu à partir d'extraits d'ouvrages qui restent des premiers historiens ayant écrit au sujet de cette période, ils affirment que Jésus

a vraiment existé et qu'Il fut effectivement un personnage historique du premier siècle. L'histoire et le poids de la tradition confirment cette vérité.

La question suivante à poser de toute évidence est la suivante : *Était-il Celui qu'Il prétendait être ?* Autrement dit, Jésus était-Il Dieu ? Était-Il Dieu incarné ?

Comme le fit remarquer le théologien C.S. Lewis : « Il faut choisir. Ou bien cet homme était, et est, le Fils de Dieu, ou bien il était fou ou pire encore. On peut Le faire passer pour un fou, on peut Lui cracher dessus et Le tuer en L'accusant d'être un démon ou, encore, on peut au contraire, se prosterner devant Lui et L'appeler Seigneur Dieu. Mais ne soyons pas illogiques et condescendants quant au fait qu'Il fut un grand maître humain. Il n'a pas laissé l'ombre d'un doute à cet égard. Loin de là ! » (*Mere Christianity*, 1996, p. 56). (Traduction libre)

Les témoins de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus au premier siècle dirent qu'Il était Dieu. Ou bien Il L'était ou bien Il ne L'était pas.

Pourquoi Jésus dut-Il S'incarner ?

Et cela nous mène à poser une question cruciale : *Pourquoi Jésus dut-Il S'incarner ?* Pourquoi Celui qui est identifié dans les Saintes Écritures comme étant la Parole, qui était Dieu et avec Dieu (Jean 1:1), dut-Il devenir Jésus de Nazareth en chair et en os ?

La réponse à cette question est mal comprise, mais elle ouvre la voie vers une autre dimension menant à la compréhension de la nature essentielle de Dieu et de Son dessein en créant la vie humaine ici sur terre.

Commençons par ce que nous savons à propos de la Parole. Les écrits de l'apôtre Jean constituent notre point de départ. Dans Jean 1:1, nous lisons ce qui suit : « *Au commencement* était la Parole, et la Parole était *avec* Dieu, et la Parole *était* Dieu. Elle était *au commencement* avec Dieu.

Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue. » (Jean 1:1-5 ; c'est nous qui mettons l'accent sur certains passages).

Ce passage nous dit qu'avant que Jésus soit incarné, Il était *avec Dieu depuis le début* et Il *était* Dieu. Appelé ici « la Parole », l'Être qui devint Jésus-Christ était l'essence même de Dieu, ce qui signifie qu'Il était un esprit divin. Il était éternel et coexistait avec Dieu depuis toujours.

Nous considérons peut-être l'« éternité » comme une dimension de l'existence distincte du monde matériel défini par le temps et l'espace que nous habitons. Dieu habite dans une dimension *spirituelle* de l'éternité : « Car ainsi parle le Très-Haut, *Dont la demeure est éternelle* et dont le nom est saint : J'habite dans les lieux élevés et dans la sainteté [...] » (Ésaïe 57:15). L'éternité est difficile à comprendre pour notre esprit mortel ; or, c'est là que Dieu existe.

Dieu Se révèle comme n'ayant ni commencement ni fin. Il est spirituel. Il existe au-delà du cosmos qu'Il créa. Son essence est spirituelle — faite de l'Esprit *Saint*, qui est éternel.

Jean révèle que l'Être appelé « la Parole » créa ce monde. Paul le confirma ainsi : « Car *en lui ont été créées toutes les choses* qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. *Tout a été créé par lui et pour lui.* » (Colossiens 1:16) Celui qui devint Jésus de Nazareth est révélé comme étant *Celui que Dieu utilisa pour créer l'univers*. Ce concept fondamental nous aide à comprendre l'ampleur de la décision qu'Il prit de S'incarner et de vivre parmi les hommes.

Y a-t-il autre chose que nous devons comprendre au sujet de l'incarnation de Jésus ?

Passage du rôle de Dieu à celui d'un serviteur

L'amour de Dieu pour Sa création ne s'est pas arrêté à la mise en orbite du soleil, de la lune, des étoiles et des planètes dans leur élégant ballet cosmique. Dieu n'allait jamais devenir un Créateur qui brillerait par Son absence.

Depuis la création du monde, Dieu avait prévu qu'un sacrifice allait s'imposer, le sacrifice d'un *rôle* pour commencer — qui consistait à passer d'une existence divine à une existence humaine. Il est difficile, voire impossible, de commencer même à saisir l'amour de Dieu qui a motivé cette *décision altruiste*.

La Parole laissa de côté Sa gloire et Son pouvoir divins tout en conservant Son identité divine, mais S'incarna en tant que serviteur pour poser un geste essentiel au salut de l'humanité.

Remarquez ce que Paul révèle dans Philippiens 2:6-8 : « [...] existant en forme de Dieu, il n'a point regardé son égalité avec Dieu [concernant le partage de la nature divine] comme une proie à arracher, mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et il a paru comme un vrai homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. »

Cela nous aide à comprendre pourquoi, au cours de la dernière nuit qu'Il passa en compagnie de Ses disciples avant Sa mort, Jésus pria ainsi : « Et maintenant toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même *de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde soit.* » (Jean 17:5)

Le sacrifice suprême consenti pour nous

La partie suivante de Son sacrifice était comparable à celui « d'un agneau [...] prédestiné avant la fondation du monde [...] » (1 Pierre 1:19-20)

La décision des premiers êtres humains de pécher en goûtant au fruit défendu dans le jardin d'Éden avait mis la race humaine dans une voie qui les éloignait de Dieu. Ce faisant, Adam et Ève rejetèrent l'accès à la connaissance et à la compréhension que Dieu leur offrait s'ils choisissaient l'arbre de vie (voir Genèse 2:9). Cette décision entraîna la nécessité d'un sacrifice pour racheter l'humanité du péché. Le plan divin prévoyait l'effusion de sang du seul sacrifice capable d'enlever la peine du péché, soit la mort.

La Parole de Dieu en dit long sur la mort et l'effusion de sang du Christ pour le pardon des péchés dans le but de racheter l'humanité. Cela constitue une partie primordiale du dessein de Dieu. Celui-ci a l'intention de « réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre. » (Éphésiens 1:10)

La mort et l'effusion de sang du Christ constituent l'unique sacrifice de rédemption pour l'éternité : « Mais Christ est venu comme souverain sacrificateur des biens à venir [...] et il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle [...] combien plus le sang de Christ, qui, par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant !

« Et c'est pour cela qu'il est le médiateur d'une nouvelle alliance, afin que, la mort étant intervenue pour le rachat des transgressions commises sous la première alliance, ceux qui ont été appelés reçoivent l'héritage éternel qui leur a été promis. » (Hébreux 9:11-15)

Jésus Christ, « après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu [...] Car, par une seule offrande, il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés. » (Hébreux 10:12, 14)

C'est grâce à Son sacrifice, à Son sang répandu, que l'humanité peut être réconciliée avec Dieu dans le cadre d'une alliance éternelle garantissant le salut, la vie éternelle et le partage de l'existence divine pour l'éternité.

Un Dieu d'amour

Le caractère divin est essentiellement constitué d'amour (1 Jean 4:8, 16). De tous les apôtres formés par le Christ, c'est Jean qui semble avoir décelé cette caractéristique essentielle de Celui pour qui il renonça à tout. Dans le verset bien connu qu'est Jean 3:16, il écrivit ceci : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. »

Jean cita également Jésus dans un autre discours d'une grande portée : « C'est l'Esprit qui vivifie; la chair ne sert à rien. Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et vie. » (Jean 6:63) La vie que nous anticipons est la vie spirituelle et éternelle issue de Dieu, qui est Lui-même Esprit (Jean 4:24).

Ce grand amour, dont il est question tout au long des Saintes Écritures, est la raison pour laquelle Dieu le Père et la Parole qui allait devenir Jésus, choisirent de partager Leur identité et Leur essence avec d'autres êtres créés au-delà du royaume angélique, c'est-à-dire les êtres humains. Créés à l'image de Dieu et dotés d'une intelligence et d'une nature auxquelles Dieu conférerait Son Esprit, les êtres humains auraient le potentiel d'hériter de la vie spirituelle éternelle.

(Il convient de noter que la vie spirituelle ne signifie pas une existence en tant qu'énergie informe, comme certains pourraient se l'imaginer. Le corps de ceux qui feront partie du royaume spirituel aura à la fois une forme et une substance.)

Les êtres humains sont créés à l'image de Dieu, mais ils ne sont pas encore de la même essence spirituelle que Dieu. L'homme est physique,



La Parole de Dieu en dit long sur la mort et l'effusion de sang du Christ pour le pardon des péchés dans le but de racheter l'humanité. Cela constitue une partie primordiale du dessein de Dieu.

car il a été créé à partir des éléments de la Terre — quoique l'esprit humain (c'est-à-dire son intelligence, ses émotions et sa personnalité) démontre qu'il existe en lui une certaine dimension spirituelle. Ayant libre arbitre, nous pouvons pécher et, de fait, nous péchons, mais comme nous l'avons vu plus haut, Dieu a prévu un moyen pour la réconciliation des êtres humains envers Lui, soit le sacrifice de Jésus-Christ.

Avant la création du monde, la Parole et Celui qui allait devenir le Père conçurent un plan de salut pour l'humanité. D'après un verset cité partiellement plus haut : « [...] vous savez que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau

sans défaut et sans tache ; prédestiné avant la fondation du monde, il fut manifesté à la fin des temps, à cause de vous [...] » (1 Pierre 1:18-20)

Selon ce plan, la Parole allait être incarnée, montrant ainsi que l'Esprit éternel pouvait S'unir à un être humain. La Parole, l'Être spirituel éternel qui était Dieu aux côtés du Père, fut envoyée sur terre pour y devenir Jésus de Nazareth — Dieu incarné. Elle devint chair et os, puis, après Sa résurrection, redevint un Esprit afin d'ouvrir la voie aux êtres humains créés à l'image de Dieu pour qu'eux aussi puissent devenir des êtres spirituels dans le Royaume de Dieu.

Voilà la raison pour laquelle il est si important de savoir que Jésus exista vraiment et pourquoi Il vint sur terre. Sans l'existence de Jésus-Christ ici sur terre au premier siècle, cette

facette cruciale du plan de Dieu ne pourrait se réaliser.

Sans la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ, nous ne pouvons espérer avoir un jour la vie éternelle en compagnie de Dieu. La Bible nous révèle non seulement l'existence de Dieu, mais aussi la raison pour laquelle Il créa la vie humaine. Le véritable sens de la vie, c'est que les êtres humains furent créés à l'image de Dieu pour devenir des membres spirituels glorifiés de Sa famille et de Son Royaume immortels.

Que faut-il faire alors ?

En ressuscitant et en retrouvant Son existence spirituelle, Jésus-Christ fut le premier à réaliser le plan divin pour le salut de l'humanité (voir Romains 8:29 ; 1 Corinthiens 15:20, 23 ; Colossiens 1:18). Les disciples du Christ qui sont décédés et ceux qui seront encore vivants à Son retour seront transformés en des êtres immortels dans un moment glorieux (versets 50-54). Transformés pour prendre part à l'existence spirituelle du Christ et du Père, ils hériteront alors du Royaume de Dieu.

Les Saintes Écritures révèlent cet espoir de vie éternelle.

Jésus-Christ exista en chair et en os en tant que Fils de Dieu. Il existe aujourd'hui en tant que Souverain Sacrificateur et sera bientôt notre Roi. Il est vivant et le plan divin de la réconciliation et du salut de l'humanité repose sur Ses épaules.

Pour pouvoir recevoir la vie éternelle dans le Royaume de Dieu, il faut absolument découvrir ce portrait véritable et fascinant de Jésus-Christ. Les paroles de l'apôtre Pierre dans Actes 2:38 sont éloquentes aujourd'hui : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit ! » **BN**



Existe-t-il des preuves historiques de l'existence du Christ ?

L'histoire de Jésus-Christ et de Ses premiers disciples se trouve dans le Nouveau Testament. Mais cette source nous a-t-elle été fidèlement retransmise ? Pouvons-nous croire ce qui est écrit ? Que nous disent ces preuves ?

Par Peter Eddington

L'ensemble des lettres et des anciens livres connus sous le nom de Nouveau Testament ou Écritures apostoliques présente l'histoire étonnante de Jésus de Nazareth – Sa naissance, Sa vie, Son ministère, Ses enseignements, Ses miracles, ainsi que Sa mort et Sa résurrection – Le proclamant être le Messie tant attendu, le Christ annoncé dans les prophéties de l'Ancien Testament.

Notez cette affirmation pleine de cer-

titude d'un des auteurs : « Ce n'est pas, en effet, en suivant des fables habilement conçues, que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, mais c'est comme ayant vu sa majesté *de nos propres yeux*. » (2 Pierre 1:16 – c'est nous qui soulignons tout au long).

Toutefois, pouvons-nous croire cette déclaration ainsi que le reste des Écritures apostoliques ? Les critiques bibliques ont longtemps dénoncé le Nouveau

Testament, tout comme le reste de la Bible, affirmant que les récits et les enseignements, tels que nous les avons aujourd'hui, ne peuvent en aucun cas refléter exactement ce qui fut écrit à l'origine. Ils mettent en doute la précision même des écrits originaux, et remettent en question qu'ils aient pu être écrits par les personnes qui ont déclaré en être les auteurs. Mais de telles critiques sont-elles fondées ? Est-il possible de le savoir vraiment ?

La réponse la plus courte est non, les objections ne s'avèrent pas substantielles, et oui, il existe de *nombreuses* raisons valides d'accepter que le Nouveau Testament, tel que nous l'avons aujourd'hui, nous a été fidèlement préservé et transmis par les premiers disciples de Jésus. Ceci est très important pour déterminer si nous croyons ce que les *Écritures apostoliques disent réellement* sur Jésus, sur Sa vie et Sa résurrection.

Ainsi, nous voyons qu'il existe de nombreux manuscrits du Nouveau Testament – des milliers de plus que pour tout autre écrit du monde antique. Par exemple, nous croyons qu'Alexandre le Grand a bien existé, même si les récits historiques à son sujet sont relativement rares. Compte tenu du fait qu'il existe tellement plus de manuscrits concernant l'existence de Jésus que pour n'importe qui d'autre dans l'histoire ancienne,

Ainsi, les premiers manuscrits connus du Nouveau Testament ont été recopiés à partir des manuscrits apostoliques originaux très peu de temps après leur rédaction initiale – quelques dizaines d'années seulement. Pour les autres ouvrages anciens, les premiers exemplaires que nous possédons datent généralement de 1000 ans ou plus après l'original.

Les premiers manuscrits connus du Nouveau Testament ont été recopiés à partir des manuscrits apostoliques originaux très peu de temps après leur rédaction initiale – quelques dizaines d'années seulement.

Nous allons brièvement énumérer quatre raisons de soutenir la position selon laquelle nous avons une copie exacte du Nouveau Testament, et examiner d'autres facteurs qui sont également à considérer. (Vous pourriez facilement faire la recherche vous-même et vous en trouveriez plus de quatre.)

De nombreux anciens manuscrits de la Bible

Voici les citations des écrivains bibliques Norman Geisler et Frank Turek tirées de leur livre « *I Don't Have Enough Faith to Be an Atheist* » (Je n'ai pas assez de foi pour être athée) : « Selon le dernier résultat de compte, il existe près de 5 700 documents grecs du Nouveau Testament écrits à la main. En plus de cela, il existe également plus de 9 000 manuscrits dans d'autres langues (par exemple, en syriaque, en copte, en latin, en arabe). Il y a donc près de 15 000 manuscrits, et presque tous sont des bibles complètes, les autres sont des livres ou des pages, et quelques-uns ne sont que des fragments . . . Il n'y a rien dans le monde antique qui s'en rapproche en termes de preuves manuscrites. L'ouvrage qui s'en rapproche le plus est *l'Iliade* d'Homère, qui compte 643 manuscrits. La plupart des autres ouvrages anciens ont survécu avec moins d'une douzaine de manuscrits, mais peu d'historiens remettent en question l'historicité des événements décrits par ces ouvrages. » (2004, p. 225)

pourquoi ne pas croire en Son existence ainsi qu'à la véracité des récits fiables de Sa vie ?

Des manuscrits très anciens

Les Drs. Geisler et Turek affirment en outre : « Non seulement le Nouveau Testament bénéficie d'un abondant soutien en termes du nombre de manuscrits, mais il contient aussi des écrits qui furent rédigés peu de temps après les textes originaux. Le premier manuscrit non contesté est un segment de Jean 18. . . Les érudits le datent entre 117-138 après J.-C., mais certains expriment la possibilité qu'il ait été écrit encore plus tôt. » (p. 226)

Quelques fragments encore plus anciens ont été datés de 50 à 70 ans après J.-C., bien que certains contestent ces allégations. *Même les estimations les plus conservatrices* au sujet des premières copies du Nouveau Testament de la Bible sont jugées avoir été écrites environ 100 ans après que les livres originaux aient été rédigés par leurs auteurs.

Les Drs Geisler et Turek soulignent : « L'écart de temps entre les originaux et le premier exemplaire survivant [du Nouveau Testament] est encore beaucoup plus court que pour n'importe quel autre ouvrage issu du monde antique. *L'Iliade* est le suivant, avec un court écart d'environ 500 ans, la plupart des autres œuvres ont 1000 ans ou plus de décalage par rapport à l'original. L'intervalle, en ce qui concerne le Nouveau Testament, est d'environ 25 ans et peut être moins. » (p.227)

Nous devrions donc commencer à nous demander pourquoi les sceptiques remettraient-ils en question la véracité de l'histoire de Jésus Christ et des enseignements du Nouveau Testament alors que de nombreux manuscrits anciens peuvent prouver l'exactitude de ce qui a été écrit ? Et pourtant, les sceptiques ne remettent pas en question Platon, Hérodote ou César, ni même Homère dans les mêmes proportions – bien que les premières copies de leurs œuvres furent recopiées plus de 1400 ans après les originaux et que seulement une poignée de manuscrits fut retrouvée. Les savants n'ont trouvé que sept exemplaires de l'œuvre de Platon et seulement 10 de celle de César – et pourtant celles-ci sont considérées comme exactes et faisant autorité. Rappelez-vous, il y a 15 000 manuscrits des écrits du Nouveau Testament.

Étonnamment, il a été affirmé qu'un récent fragment du manuscrit de l'Évangile selon Marc remonterait au premier siècle.

Des manuscrits abondamment prouvés par d'autres auteurs

Au début du quatrième siècle, l'empereur romain Dioclétien proclama trois édits séparés ordonnant la persécution des chrétiens. Il appela à la destruction des lieux de réunion de l'Église, des manuscrits du Nouveau Testament et des écrits chrétiens postérieurs, ainsi qu'au meurtre des chrétiens. Il ne réussit à éliminer ni les copies ni les chrétiens. Toutefois, même s'il était parvenu à ses fins, il existe suffisamment d'écrits d'autres auteurs de l'époque dont les citations du Nouveau Testament nous permettraient de reconstituer celui-ci dans son entier.

Les Drs Geisler et Turek expliquent : « Des centaines, sinon des milliers de manuscrits furent détruits à travers

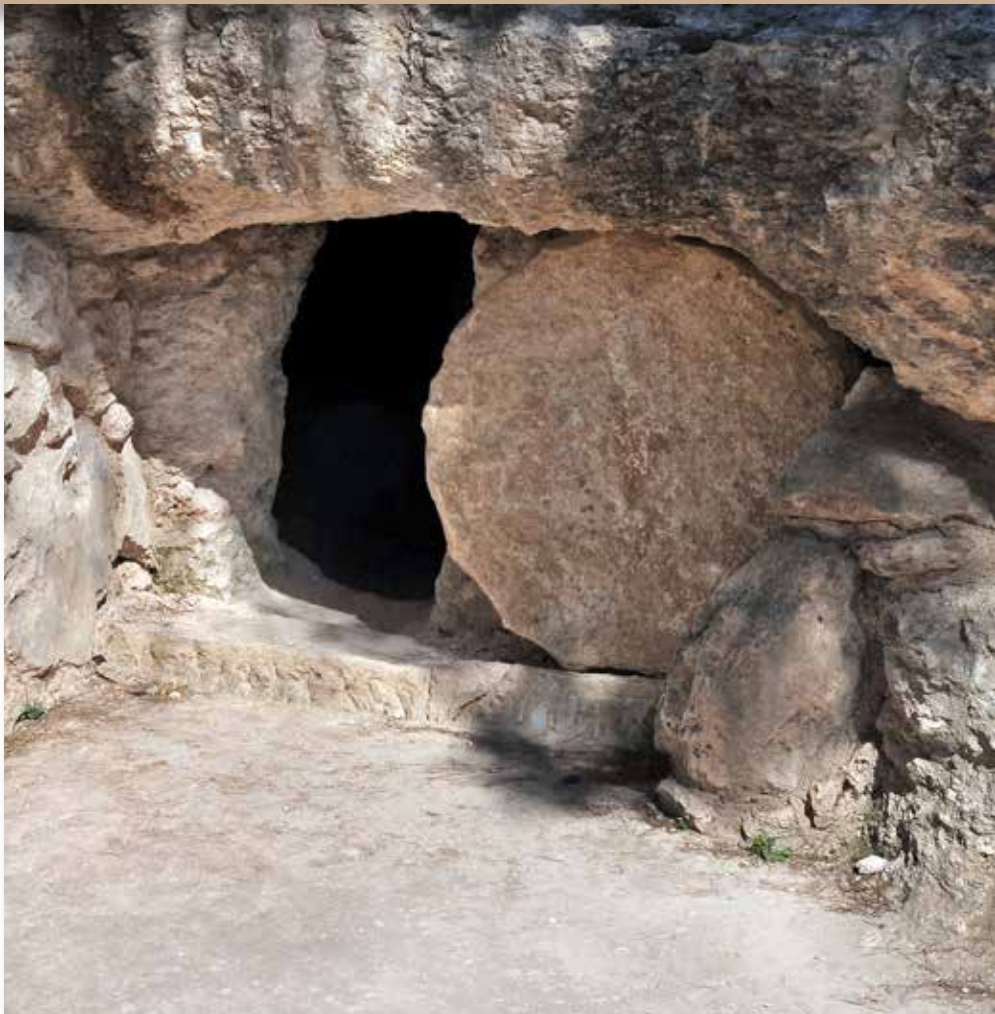
l'Empire romain pendant cette persécution qui dura jusqu'en 311 après J.-C. Même si Dioclétien avait réussi à tous les effacer de la surface de la terre, il ne pouvait pas détruire notre capacité à reconstruire le Nouveau Testament. Pourquoi ? Parce que les pères de l'Église primitive – les hommes des II^e et III^e siècles comme Justin Martyr, Irénée, Clément d'Alexandrie, Origène, Tertullien et autres – citèrent le Nouveau Testament tellement de fois (36 289 fois, pour être exact) que tous les versets, sauf onze d'entre eux, du Nouveau Testament peuvent être réécrits seulement à partir de leurs citations. . . Nous avons donc, non seulement des milliers de manuscrits, mais des milliers de citations de ces manuscrits. Cela rend la reconstruction du texte original pratiquement certaine. » (p. 222)

Peu de variations significatives du manuscrit, une lecture précise évidente

Certains chercheurs affirment qu'il existe 200 000 erreurs dans les manuscrits du Nouveau Testament. En premier lieu, ce ne sont pas des erreurs, mais des *lectures variantes* – dont la grande majorité est strictement grammaticale, comme l'orthographe et la ponctuation. Parce que ces variations sont réparties dans plus de 5 000 manuscrits, la variante orthographique d'un seul mot présente dans 2 000 manuscrits est comptée comme étant 2 000 erreurs de ce même mot. En fait, les différences réelles sont beaucoup moins nombreuses que certains sceptiques le prétendent.

Les spécialistes des textes estiment que seulement 1 sur 60 variations est d'une importance quelconque, seulement 50 ont une réelle signification et les textes du Nouveau Testament que nous possédons peuvent être considérés à 99,5 % exacts. La recherche des conclusions que les historiens et les experts parviennent à donner à ce sujet et la prise en considération des exemples de textes actuels constituent une étude intéressante.

Aucune nouvelle publication n'a jeté un doute sur la fiabilité essentielle du Nouveau Testament. Seulement environ 1% des variantes manuscrites affectent



Toutes les tentatives des sceptiques pour remettre Jésus dans Son tombeau échouent totalement lorsqu'elle sont confrontées à une analyse sérieuse.

la signification du texte à quelque degré, et pas une seule doctrine chrétienne n'est concernée. En fait, *c'est justement la variété et la multitude* des manuscrits du Nouveau Testament qui augmentent la crédibilité de la représentation biblique de Jésus, plutôt que de nous causer des inquiétudes au sujet des variantes.

Là où se trouvent des différences, le consensus entre le grand nombre des manuscrits en révèle la lecture précise.

Témoignage en dehors de la bible

Suite à des recherches, on a constaté que 10 écrivains non chrétiens connus avaient mentionné Jésus pendant leur vie dans un laps de temps de 150 ans – contre seulement neuf qui men-

tionnent Tibère, l'empereur romain de l'époque du Christ (et si vous incluez les sources chrétiennes, les auteurs mentionnant Jésus sont plus nombreux que ceux qui mentionnent Tibère, 43 pour 10).

Voici la citation d'un auteur non chrétien au sujet de la crucifixion de Jésus – l'historien romain Tacite écrivit que Christ « a subi l'extrême pénalité pendant le règne de Tibère ». L'historien juif Josèphe écrivit que Ponce Pilate « le condamna à être crucifié ». Lucian de Samosata, un satiriste grec, mentionna la crucifixion, et Mara Bar-Serapion, un païen, confirma que Jésus fut exécuté. Même le Talmud juif rapporte que « Yeshua fut pendu » sur un arbre. Plus d'informations à ce sujet peuvent être trouvées dans « *The Case*

for the Real Jesus » de Lee Strobel (2007, p. 113).

Des athées et des savants libéraux le reconnaissent

Avec le recul, même de nombreux universitaires contemporains qui rejettent les affirmations du Nouveau Testament le reconnaissent comme historique en grande partie.

L'historien athée, Gerd Lüdemann, est obligé d'admettre que le Christ et Ses disciples ont bien existé et que la résurrection du Christ fut une expérience authentique, mais il prétend qu'il s'agissait d'une hallucination. Il écrit : « Il peut être considéré comme historiquement certain que Pierre et les disciples eurent des expériences après la mort de Jésus dans laquelle Celui-ci leur apparaissait comme le Christ ressuscité. » (*What Really Happened ?* (p. 80, cité par William L Lane Craig, « *Visions of Jesus: A Critical Assessment of Gerd Lüdemann's Hallucination Hypothesis* », « Visions de Jésus : une évaluation critique de l'hypothèse hallucinatoire » de Gerd Lüdemann).

D'autres ont également fait cette remarque. Mais une hallucination de masse semble en elle-même surnaturelle, alors pourquoi ne pas simplement prendre le récit du Nouveau Testament à sa juste valeur, ce qui est bien plus sensé ?

L'intellectuelle libérale, Paula Fredriksen, de l'université de Boston dit ceci à propos des témoignages des disciples : « Je sais, selon leurs propres termes, qu'ils ont vu Jésus ressuscité. C'est ce qu'ils disent et tous les témoignages historiques dont nous disposons par la suite témoignent du fait qu'ils étaient convaincus d'avoir vu ce qu'ils ont déclaré avoir vu. Je ne dis pas qu'ils ont vraiment vu Jésus ressuscité. Je n'étais pas là. Je ne sais pas ce qu'ils ont vu. Mais je sais, en tant qu'historienne, qu'ils ont dû voir quelque chose. » (cité par Strobel, p.119)

En fait, Fredriksen déclara également : « Le fait que les disciples furent convaincus d'avoir vu le Christ ressuscité . . . est [fait partie d'] un socle historique composé de faits bien connus et ne faisant aucun doute » (*ibid.*)

Bien sûr, si l'on est prêt à accepter l'authenticité de ce que les disciples ont rapporté, pourquoi ne pas simplement accepter qu'ils aient tous fort bien compris ce qu'ils avaient vu lorsqu'ils étaient ensemble ? Cela a beaucoup plus de sens.

Un récit méthodique – pour plus de certitude

Les hommes qui rédigeaient le Nouveau Testament étaient profondément conscients de ce qu'ils rapportaient. Examinez attentivement Luc, le médecin, et compagnon de voyage de l'apôtre Paul. Il commença son Évangile sur la vie de Jésus avec ces mots, alors qu'il écrivait à un coouvrier appelé Théophile : « Plusieurs ayant entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, suivant ce que nous ont transmis ceux qui ont été des témoins oculaires dès le commencement et sont devenus des ministres de la parole, il m'a aussi semblé bon, après avoir fait des recherches exactes sur toutes ces choses depuis leur origine, de te les exposer par écrit d'une manière suivie, excellent Théophile, afin que tu reconnais la certitude des enseignements que tu as reçus. » (Luc 1:1-4)

Cela ressemble-t-il à un récit fabriqué – surtout dans un contexte ancien ? Ce récit semble-t-il avoir été écrit par une personne dupée par des gens qui auraient eu une hallucination de masse ? Luc interrogea plusieurs témoins oculaires pour s'assurer de la véracité de ses écrits. En fait, il était un formidable historien – ainsi qu'un écrivain inspiré de Dieu.

Preuves que nous pouvons croire

En réalité, nous pouvons avoir la certitude que le Nouveau Testament actuel est une copie exacte des manuscrits originaux écrits par les apôtres et leurs compagnons. Nous pouvons avoir confiance que leurs témoignages sont le reflet de la vérité – y compris l'admirable fait que constitue la résurrection de Jésus d'entre les morts.

Comme nous l'avons vu, il existe des milliers de manuscrits, y compris certains très primitifs, qui comportent suffisamment de citations d'autres écrivains anciens permettant en fait la reconstruction de presque tout le Nouveau Testament.

Les variations dans ces milliers de manuscrits sont tout à fait minimes et ne modifient pas de façon substantielle ce qui est communiqué. Rien d'autre issu du monde antique n'a de telles vérifications manuscrites. En effet, rien d'autre ne s'en rapproche autant.

Pourtant, face à cela, beaucoup ont encore recours au rejet de ce que ces manuscrits révèlent – par exemple, en essayant de nier les récits concernant la résurrection du Christ.

Strobel écrit : « Les nouvelles explications ont-elles réfuté la résurrection de Jésus ? Non, la vérité est que la résurrection d'entre les morts de Jésus peut être prouvée de façon convaincante en utilisant cinq faits, bien mis en évidence et reconnus comme réels par la grande majorité des érudits actuels sur le sujet – y compris les sceptiques : la mort par crucifixion ; la ferme croyance tenue par tous les disciples sur le fait qu'Il avait été ressuscité et qu'Il leur était apparu ; la conversion du persécuteur de l'église, Paul ; la conversion du sceptique Jacques, le demi-frère de Jésus ; et le tombeau vide de Jésus. Toutes les tentatives des sceptiques et des musulmans pour remettre Jésus dans Son tombeau échouent totalement lorsqu'elles sont soumises à une analyse sérieuse. » (p. 226)

Oui, Jésus-Christ *a en fait* existé. Il est né d'une vierge. Il enseignait Ses disciples. Il prêchait à la multitude et la nourrissait miraculeusement. Il marchait sur l'eau. Il guérissait les malades. Il ressuscitait les morts. Il est mort par crucifixion. Et ce n'est pas tout. Il ressuscita de la tombe. Il continua à instruire Ses disciples. Il monta au ciel, et promit de revenir. Ses disciples continuèrent dans Ses enseignements, proclamant le Royaume de Dieu.

Oui, tout cela est arrivé – tout cela – tel que le Nouveau Testament le présente avec précision. Vous avez toutes les raisons d'y croire – car il n'existe aucune raison valable de ne pas y croire, que ce soit le Nouveau Testament ou l'Ancien, lequel atteste du Nouveau. Faites confiance à la Parole de Dieu. Car c'est bien ce que l'ensemble des deux Testaments représente ! Commencez à la lire. Commencez à y croire. Commencez à y obéir. Il n'y a rien de plus essentiel dans la vie ! **BN**

Le Père, le Fils et la Fête de la Pentecôte

De grands miracles eurent lieu lors de la Fête de la Pentecôte ; ils sont racontés au chapitre 2 du livre des Actes. Quelles actions miraculeuses le Père et Son Fils, Jésus-Christ accomplirent-ils ?

Par Vince Szymkowiak

Comment les 12 apôtres, ceux-là mêmes qui s'enfuirent pour sauver leur vie lorsque leur Maître fut arrêté (Marc 14:50), ont-ils pu changer à ce point et devenir des géants de la foi, prêts à mourir si cela s'avérait nécessaire pour leur Seigneur et Sauveur ? Comment Pierre et les autres apôtres sont-ils parvenus à changer au point de proclamer qu'ils étaient prêts à « obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » ? (Actes 5:29), même si cela impliquait la prison et peut-être la mort ?

La Fête biblique de la Pentecôte nous donne la réponse. Juste avant de monter au ciel, Jésus leur dit : « Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Actes 1:8)

Ces 12 hommes n'avaient aucune idée de l'ampleur de la puissance de transformation du Saint-Esprit qu'ils allaient recevoir !

Ils furent investis de cette puissance 10 jours plus tard. Dans Actes 2: 1-2 nous lisons : « Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. Tout à coup, il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. »

Comme Jésus l'avait promis, Ses disciples reçurent cette immense puissance ! Auparavant, les apôtres étaient des hommes qui se cachaient derrière des portes closes dans la crainte d'être battus pour le nom de Jésus (Jean 20:19, Actes 5:40). D'individus égocentriques qu'ils étaient précédemment, ils devinrent des hommes remplis d'amour divin, de foi profonde et de conviction en

quelque chose de bien plus grand qu'eux.

La cause de cette transformation était la puissance de Dieu — ce que la Bible appelle le Saint-Esprit !

La promesse du Père

Parmi Ses dernières paroles aux apôtres, Jésus leur avait donné la consigne d'attendre à Jérusalem jusqu'à ce qu'ils reçoivent la « puissance d'en haut », « ce que mon Père a promis » (Luc 24:49).

Même avant Sa crucifixion, Jésus leur avait promis qu'ils recevraient cette étonnante puissance de transformation. Il avait dit dans Jean 14:16 : « Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous. »

Jésus expliqua également que Lui-même et Dieu le Père habiteraient dans les cœurs des croyants : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui. » (Jean 14:23)

Ce miracle — le fait que le Père et le Fils demeurent tous les deux chez les chrétiens — est possible puisque le Père nous a envoyé Son Saint-Esprit. Nous lisons ceci dans Jean 14:26 : « Mais le consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. »

Naturellement, Jésus eut, Lui aussi, un rôle clé dans l'envoi du Saint-Esprit : « Cependant je vous dis la vérité : il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous ; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai. » (Jean 16:7)

Le Père et le Fils, devaient tous les deux envoyer le Saint-Esprit le jour de la Pentecôte. Le Père, aussi bien que le Fils, demeurerait dans les cœurs et les esprits des chrétiens grâce à cette puissance invisible appelée le Saint-Esprit.

C'était une instruction profonde, mais les disciples ne pouvaient pas la comprendre pleinement à ce moment-là. Donc, Jésus facilita leur compréhension. « Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous. » (Jean 14:18) C'est la raison pour laquelle Paul put écrire plus tard dans Colossiens 1:27 que le Christ vivait en nous en tant qu'espoir de notre gloire future.

Les conditions pour recevoir le Saint-Esprit

Dans Sa Parole, Dieu établit certaines conditions pour recevoir le Saint-Esprit. Comprenez bien qu'en parlant de « conditions », nous ne voulons pas dire qu'il existe un moyen de **gagner** le don précieux de Dieu.

La condition la plus simple énoncée dans la Bible concernant la façon dont nous pouvons recevoir le Saint-Esprit est celle du baptême. Dans le sermon de Pierre lors du jour de la Pentecôte, Dieu l'inspira pour dire : « **Repentez-vous**, et que chacun de vous **soit baptisé** au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. » (Actes 2:38, nous soulignons)

Se repentir signifie cesser de pécher et, avec foi, abandonner notre vie à la volonté de Dieu et au but qu'Il a pour nous. Cela signifie qu'il faut Lui obéir en tout ce qu'Il nous dit de faire. Cela exige également un changement total et complet de la vie et des priorités.

Le sermon de Pierre, prononcé lors de ce jour spécial, fut si puissant que 3000 personnes furent baptisées ! (Verset 41) La puissance de l'Esprit de Dieu ne peut pas être mesurée.

Les Écritures elles-mêmes sont claires, l'Esprit de Dieu n'est donné qu'à la condition que nous commençons à **obéir** à Dieu— c'est une partie importante de la vraie repentance. Actes 5:32 nous dit explicitement que Dieu donne Son Saint-Esprit « à ceux qui lui obéissent ».

recevoir le Saint-Esprit. C'est l'imposition des mains par les vrais ministres de Dieu. Dans Actes 8:17 nous lisons : « Alors Pierre et Jean **leur imposèrent les mains, et ils reçurent le Saint-Esprit.** » (Ce même pouvoir que Simon convoitait.)

Dans Hébreux 6:1-2, l'imposition des mains est citée comme l'une des doctrines fondamentales de l'Église, suivie de la repentance, de la foi et du baptême. Cette cérémonie, nécessaire à la réception du Saint-Esprit, montre que Dieu accorde le

Il poursuivit sur le même thème en déclarant : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui. » (Verset 23)

En effet, la Bible est cohérente. Nous démontrons notre amour pour Dieu par notre obéissance envers Lui !

Il est évident que Jésus n'exige rien de nous qu'Il n'ait pas Lui-même accompli. Il déclare au verset 31 : « afin que le monde sache que j'aime le Père, et que j'agis selon l'ordre que le Père m'a donné ... » Tout comme Jésus montra Son amour pour Son Père en obéissant à Ses commandements, nous aussi, nous devons nous efforcer de suivre l'exemple de Jésus.

Pourquoi donc devons-nous nous efforcer de vivre selon les commandements de Dieu ? Nous obéissons à Dieu, non pas pour gagner notre salut, ce qui est bien sûr impossible, mais plutôt pour exprimer notre véritable amour envers Dieu le Père et Jésus-Christ. Obéir ne signifie pas : « Je gagne mon salut par mes œuvres. » Au contraire, l'obéissance veut dire : « J'aime Dieu, et mon obéissance en est la preuve ! » L'amour divin est plus qu'une émotion. Il implique une obéissance active.

Ce fut le don de Dieu à l'Église du Nouveau Testament lors de la Pentecôte qui permit à tous les chrétiens de Lui montrer leur obéissance pleine d'amour.

Les miracles de la Pentecôte

Ce qui s'est passé lors de la Pentecôte ouvrit la voie à de nombreux miracles. Des hommes et des femmes de pays différents purent entendre les paroles des apôtres dans leur propre langue d'origine (Actes 2:8). Dieu accorda à Pierre le don de la prédication inspirée (versets 14-40). Trois mille personnes furent baptisées.

D'autres miracles eurent lieu les jours suivants. Un homme qui boitait depuis plus de 40 ans fut guéri (Actes 4:22). Les premiers chapitres des Actes montrent plusieurs sermons inspirés par Dieu, la conversion de plusieurs milliers de personnes (Actes 4:4) et des miracles encore plus spectaculaires (Actes 5:14-16). Pour nous, aujourd'hui, le plus grand des miracles résultant du Saint-Esprit est d'être conduit vers la vraie foi et la vraie obéissance volontaire, étant changé intérieurement afin de devenir le genre de personne que Dieu veut que nous soyons.

Le Père plein d'amour et Son Fils bien-aimé vous offrent aujourd'hui ce même don. Êtes-vous prêt à accepter leur offre ? **BN**



Une autre cérémonie appelée l'imposition des mains, doit aussi avoir lieu après le baptême afin que nous puissions recevoir le Saint-Esprit.

Notez au moins deux verbes clés dans ce verset : Dieu **donne** le Saint-Esprit – c'est un don gratuit. Mais, Il le donne à ceux qui Lui **obéissent** — donc c'est une condition claire. L'obéissance ne peut pas nous faire gagner ce don. Mais le don n'est donné que si cette condition est remplie. Évidemment, Dieu ne donnera pas ce cadeau précieux à un individu à l'esprit rebelle et charnel. Quand Simon le Magicien, qui avait réussi à se faire baptiser, offrit d'acheter le Saint-Esprit (son cœur dévoyé avait en vue le pouvoir plutôt que l'obéissance à Dieu), Pierre le réprimanda fortement (Actes 8:19-22).

L'exigence spécifique du **baptême** est une cérémonie sacrée, mais une autre cérémonie doit aussi avoir lieu afin que nous puissions

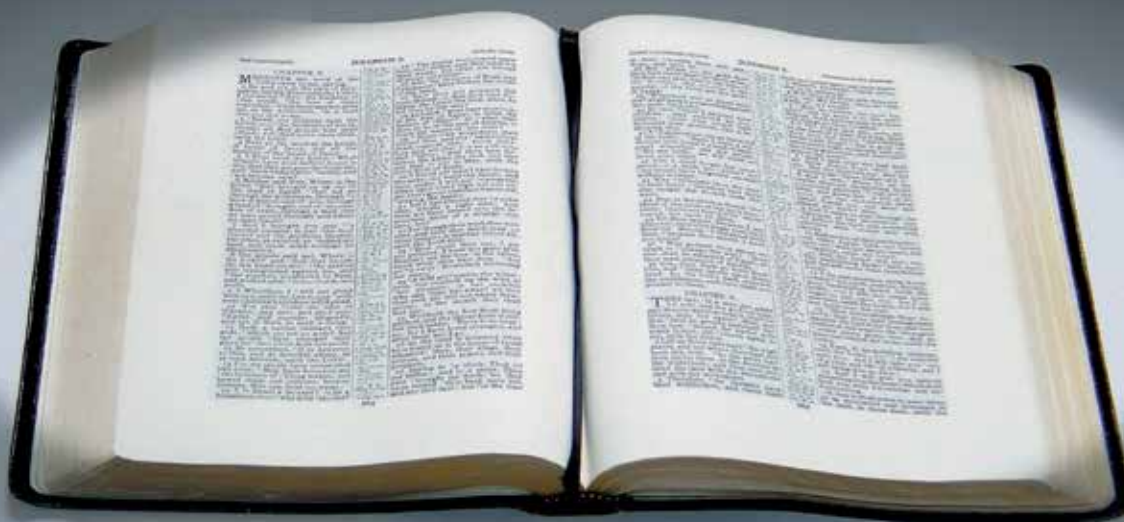
don de l'Esprit Saint par l'intermédiaire de Son vrai et fidèle ministre.

Nous montrons notre amour à Dieu par notre obéissance

L'amour divin implique beaucoup plus que de simplement penser à Dieu ou assister aux services religieux. Dans Ses dernières instructions avant d'être crucifié, Jésus dit ceci à Ses disciples : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements. » (Jean 14:15)

Il continua avec ces affirmations : « Celui qui a **mes commandements** et qui les garde, c'est celui qui m'aime; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, je l'aimerai, et je me ferai connaître à lui. » (Verset 21)

La Bible est-elle vraie ?



Peut-on croire à la Bible ? Qu'est-ce que ce livre, en fin de compte ? S'agit-il tout simplement d'une collection d'écrits et de légendes anciennes, comme beaucoup le pensent ? Et qu'en est-il des découvertes scientifiques qui « réfutent » la Bible ? Par ailleurs, les découvertes historiques et archéologiques contredisent-elles la Bible, ou est-ce qu'elles la corroborent ?

Ce sont des questions d'une grande importance. L'humanité fait face à des défis qui menacent notre existence même. Cependant, la plupart du temps nous n'accordons que bien peu

d'intérêt à la seule source réelle où nous pouvons trouver leurs solutions. Par conséquent, ne devrions-nous pas prouver la véracité de cette source ?

Découvrez vous-même la vérité en la matière dans notre brochure intitulée **La Bible est-elle vraie ?** Cette brochure examine ces questions clés et vous aide à en trouver les réponses.

Afin de recevoir votre exemplaire gratuit de l'ouvrage indiqué ci-dessus, sans engagement de votre part, il vous suffit de visiter notre site Internet www.revuebni.org, ou de nous écrire à l'une des adresses figurant en page 2 de cette revue.

